

L'albatros de Charles Baudelaire

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Quelques éléments de bibliographie

DRIEU Didier, PINEL Jean Pierre. Violence et institutions », Dunod, 2016

GAILLARD Georges. Se prêter à la déliaison in Connexion, n°90, 2008.
pp. 107-121

GAILLARD Georges. Pouvoir, emprise et générations dans les institutions in Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, n°51, 2008.
Pp. 55-65

GAILLARD Georges. Liaison de la violence et génération in Clinique méditerranéennes, n°78, 2008/2. pp. 131-150

KAES René. Crises et traumatismes à l'épreuve du temps, Dunod, 2015

Séminaire

Violences contemporaines

Violence subie - Violence agie

Quand l'agir tient lieu de langage

« Les hommes ont un penchant naturel vers la méchanceté qu'ils ignorent. S'ils sont un peu poussés par une gouvernance terrible, s'ils craignent les militaires, s'ils entendent des chantages, ils peuvent vite basculer. Ils se montrent sauvages sans se voir sauvages. »

Jean Hatzfeld, *La stratégie des antilopes*, Ed du Seuil, 2007.

Mardi 6 février 2018

À l'IRTESS
2 Rue Professeur Marion, Dijon

Entrée : 30 €
Inscription en ligne sur www.irtess.fr

Contact Marie CORREIA : 03 80 72 64 96 - mcorreia@irtess.fr

Séminaire *Violences contemporaines* Violence subie - Violence agie

Les établissements et les services spécialisés, engagés dans le champs du soin psychique ou du soin psychosocial, sont des institutions intermédiaires qui s'insèrent dans un ensemble social et culturel.

Les effondrements majeurs de la fin des années 80 (chute du mur de Berlin jusqu'à l'attaque des tours du World Trade Center en 2001) inaugurent une mutation de société caractérisée par une transformation majeure et rapide des « *Métacadres* » au sens de René Kaës.

Sa réflexion sur l'hypermodernité laisse entrevoir de nouvelles violences : « *homme désaccordé* », société des individus « *je m'affirme avant tout, avant tous sur tout et sur tous* », absence de répondant, psychopathologie de la solitude, création de grave crise généalogique dans les institutions, banalisation du mal...

Les institutions sociales et médico-sociales, assignées à une position intermédiaire de remaillage des liens, ne parviennent plus à contenir les attaques des limites. Ces institutions, dans cette place d'entre deux sont soumises à une fragilité de fond liée à une forte sensibilité à la vie psychique de l'autre et des autres.

Un processus de désinstitutionnalisation est en cours et se manifeste ici ou là sous la forme d'un véritable chaos. Chaos que l'on peut observer à travers le télescopage entre un modèle gestionnaire et les pathologies limites des publics accueillis. Le modèle qui s'impose actuellement est celui de la gestion procédurale qui repose sur le déploiement de techniques de contrôle continu et la mise en transparence généralisée.

Exit le secret, l'élaboration du conflit intime et la contenance collective des pathologies limites. Les sujets sont abandonnés à leur destructivité et leur détresse ; ainsi les patients, usagers, résidents, migrants présentant de graves troubles des limites (début/fin ; dedans/dehors), vont « *constituer les révélateurs de cette mutation institutionnelle* ».

Des professionnels, des étudiants, des responsables d'établissements viendront verser au débat leurs questionnements, leurs hypothèses à partir, entre autres, de leurs observations du « hors limite », du « vécu d'insécurité », des « mutations organisationnelles » en passant également par l'écoute des « dépôts de plaintes pour violence » contre les professionnels.

En compagnie de Georges Gaillard¹, Professeur en Psychologie Clinique à l'Université Lyon 2, nous débattons des violences vécues et agies dans les Institutions, de la dynamique qui spécifie les pratiques « garantes du bien commun » et des mutations de l'Histoire des établissements.

Programme

8h30 Accueil

9h Ouverture de la journée par Cécile Lagarde et Valérie Rousset

9h15 Conférence Georges Gaillard « l'institution et la liaison de la violence »

10h30 Discussion

10h45 Pause

11h Communication - Equipe de la Résidence pour adultes ICARE « travailler à soutenir collectivement la pensée et faire sa place aux identifications multiples »

12h Discussion

Déjeuner

14h Communication - Equipe de la MECS Dijon PEP 21 « Violence subie et/ou agie : qui subit ? Qui agit ? La violence comme une attente d'un répondant »

15h45 Discussion

16h Conférence Georges Gaillard « se prêter à la déliaison - pour une tolérance au féminin dans les institutions »

17h Clôture de la journée

¹ Responsable de la Formation à partir de la pratique (FPP) et du DU analyse de la pratique (DUAPr). Membre du Centre de recherche en psychologie et psychopathologie clinique. Psychanalyste membre du IVe Groupe.

Ses recherches se situent aux points de nouages entre les dynamiques intrapsychiques, inter et trans-subjectives. Elles concernent le vivre ensemble, au travers de la clinique des groupes institués et des institutions, la construction de la professionnalité et les processus d'appropriation subjectifs, la clinique de l'humanitaire en ce qu'elle est un des lieux où se dévoile la précarité de l'humanité de l'homme.